

Pan!

de Marius von Mayenburg

(traduction inédite de Joséphine de Weck)

Première en Français

(mise en scène Thibaut Wenger



premiers
actes

()

**" L'irresistible ascension
d'un enfant roi à l'ère
trumpiste "**



Mise en scène

Thibaut Wenger

Avec

Léonard Berthet-Rivière

Nina Blanc

Pauline Desmet

Emile Falk-Blin

Fabien Magry

Titouan Quittot

Joséphine de Weck

Lumières

Matthieu Ferry

Musique & Son

Grégoire Letouvet

Geoffrey Sorgjuis

Costumes

Claire Schirck

Scénographie

Arnaud Verley

Vidéo

Isabelle Nouzha

Pierre Mallaisé

Assistanat à la mise en scène

Médéa Anselin

Anna Solomin



Durée — 2h

Une création de Premiers Actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est. En coproduction avec le Théâtre Varia, centre dramatique Wallonie-Bruxelles, la Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, de la COCOF – Fonds d'acteurs, de la SPEDIDAM et de la Région Grand Est.

La pièce PAN I de Marius von Mayenburg (traduction de Joséphine de Weck) est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Créé le 13 octobre 2020 au Théâtre au Varia à Bruxelles.



**Le petit Ralf Pan est un monstre,
un enfant insupportable, égoïste,
imbu de lui-même. Et il le sait.
Il est arrivé pour retourner le monde,
le sortir de sa paralysie. Il a de grands
projets. Ses parents voient en lui un
génie, mais lui voit encore plus loin.**

**Dramaturge à la Schaubühne, Marius
von Mayenburg écrit cette pièce en
2017, juste après l'élection de Donald
Trump, et après Erdogan, Poutine,
Orban, Kaczynski... comme une
réaction allergique à ces leaders
machos et à leurs réponses simplistes
à des questions complexes. Thibaut
Wenger s'empare de cette comédie
féroce, présentée pour la première
fois en français dans une traduction
de Joséphine de Weck, où on tire sans
complaisance sur tout ce qui bouge,
à commencer par la bien-pensance
générale de notre époque.**

Chronique de PAUL HERMANT

sur Radio Panik

" Il y a des choses qui arrivent à point nommé et d'autres qui viennent avant même que le point soit nommé. Il y a ainsi des spectacles qui sont contemporains de leurs propres histoires – ce qui est déjà bien complexe – mais il y a aussi des spectacles qui sont «trop» contemporains de notre propre histoire – ce qui l'est encore plus.

**Et là, avec PAN ! ,
c'est dans le mille, si j'ose dire.**

Ça commence de façon virevoltante, dans une salle de maternité elle aussi bien mal nommée. Ça se termine par une résurrection, car même la mort ne met pas fin au désastre de vivre, et entre le début proposé et la fin supposée de la pièce, on ne sait pas quoi faire de cette terrible médiocrité méchante qui nous est montrée.

Mais qu'est-ce qu'elle est bien écrite, pour une fois,
la médiocrité de la pensée !

C'est même assez perturbant qu'elle puisse l'être autant car la langue est puissante à défaut d'être aimable. Et cela participe à l'installation de ce malaise constant qui ne nous lâchera pas tout au long de la représentation. Et j'insiste ici sur la justesse de ce mot dans ce contexte : nous assistons bel et bien à une représentation. À quelque chose que l'on nous présente à nouveau donc. Il y a des situations que l'on revoit, il y a des noms qui nous repassent dans la tête, Dutroux, Weinstein, Trump, Bolsonaro, Berlusconi, peut-être encore plus que les autres avec lesquels nous avons appris à être les voyeurs de notre propre déchéance. Au début du spectacle, Ralf Pan, qui se présente à nous de façon trop polie pour être honnête, nous annonce que son nom signifie « pain ». Et pan !, pain !, pan !, c'est comme si une ambulance nous emportait à travers toutes les exploitations, toutes les prédatations, toutes les dominations, toutes les racisations à l'œuvre sur la planète.

Un spectacle où le mot capitalisme, que je m'en souviens, n'est jamais prononcé, et où il est pourtant omniprésent. La permanence du consumérisme flattant le narcissisme, et le patriarcat régnant en maître et déployant toute son agressivité. « Que serions-nous sans la violence faite aux femmes ? », entend-on dans le spectacle, vaut très franchement une leçon de choses politiques.

Mais pourquoi alors est-ce que je vous ai dit en commençant que cette pièce me paraissait presque trop actuelle ?

Eh bien, la question que je me suis posé pendant tout le spectacle était celle du report dû au covid. PAN ! était programmé pile au moment du confinement et j'imagine que sa réception en temps, disons, normaux, aurait été fort différente de ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui.

Aujourd'hui, la pièce semble être redondante avec ce qui nous arrive. Il y a six mois, elle aurait annoncé ce que nous vivons aujourd'hui. C'est presque déjà une archive. C'est invraisemblable que j'aie à écrire des choses comme ça, là maintenant. Ce temps-là n'est pas celui auquel nous étions habitués. Qu'il passe, on le sait bien, mais qu'il nous dépasse nous surprend et nous sidère. C'est pourquoi il s'agit d'une pièce compliquée à applaudir. Parce que, qu'est-ce qu'on applaudirait, n'est-ce pas, sinon le triomphe de ce qui nous tue ? Eh bien, je vais vous le dire : on applaudit les comédiennes et les comédiens, toutes et tous à mettre dans la même casserole à pression. Car en plus d'être politique, c'est une pièce très physique, avec des permutations de rôles et de vêtements incessantes. Et toutes et tous réussissent à tenir debout sur cette scène qui s'effondre sous nos yeux. Ils sont toutes et tous impeccables dans leurs rôles et fonctions. Et c'est là, sans doute, qu'on aperçoit ce qui pourrait bien être un petit bout de notre tunnel : dans le bonheur de jouer malgré tout. Bonheur. Jouer. Malgré tout ! Cela nous ferait presque oublier que nous sommes à peine deux semaines avant le 3 novembre, et que c'est bientôt l'élection de monsieur univers... Malgré tout.

Et PAN ! "

L'irrésistible ascension d'un enfant roi.

" Marius von Mayenburg est né à Munich en 1972. Dès les années 90, il écrit ses premières pièces, dont notamment *Visage de feu* et *L'Enfant froid*, déjà montées chez nous. Remarqué par le metteur en scène Thomas Ostermaier, il est associé depuis le début du siècle au prestigieux théâtre la Schaubühne à Berlin en tant qu'auteur, dramaturge et traducteur.

Le titre de la pièce, déjà, en dit long sur ce qui vous attend : interjection ("peng !" en allemand) qui claque comme un coup de fusil, elle est aussi le patronyme du jeune héros dont vous allez suivre la naissance et l'irrésistible ascension. Dès le cynique monologue d'ouverture depuis le ventre de sa mère, Ralf Pan (Emile Falk-Blin) se dévoile : narcissique, violent, prêt à tout pour arriver à ses fins, il est le monstre parfait. Pour inaugurer ses hauts-faits, il n'hésite pas à étrangler sa sœur jumelle avant l'accouchement. Plus tard, il prendra plaisir à terroriser ses congénères à la plaine de jeu, son professeur de violon, sa baby sitter... et ses parents (Léonard Berthet-Rivière et Pauline Desmet). Quant à ceux-ci, ils n'échappent pas aux sarcasmes de l'auteur : bobos gonflés de vanité, persuadés d'avoir mis au monde un génie, ils acceptent tout de leur progéniture. "Nous lui avons inculqué des valeurs chrétiennes et occidentales, je suppose qu'il en reste quelque chose" déclarera la mère menacée par la mitrailleuse qu'elle vient d'offrir à son fils.

Narcissique, violent, prêt à tout pour arriver à ses fins, il est le monstre parfait.

C'est en 2017, en réaction à l'élection de Donald Trump (et de tous les leaders de son acabit) que Marius von Mayenburg a écrit cette comédie féroce. Mais s'il s'intéresse aux mécanismes mentaux d'un tyran, il décrypte aussi la société qui a favorisé l'éclosion d'un tel phénomène, et flingue à peu près tous ceux qui croisent le chemin de Pan : les monstres assumés, mais aussi ceux qui cachent leurs pulsions inavouables sous le vernis de la bien-pensance et du politiquement

correct. Le jeune garçon est en quelque sorte le révélateur qui met à nu les consciences et joue de manière machiavélique avec les faiblesses humaines. A la question de savoir pourquoi il avait choisi de créer un personnage d'enfant, l'auteur a répondu : "Quand quelque chose est impossible, il y a seulement deux catégories d'êtres humains qui répondent 'je le veux quand même' : les puissants et les enfants".

Le plateau est transformé en studio de télé caricatural : panneaux de couleurs criardes, lumières crues. Sa fulgurante ascension, Pan la doit aussi aux médias : déjà présentes pour filmer sa naissance, les caméras ne le quitteront plus - à commencer par les publicités d'aliments pour bébés -, le tout projeté sur écran. Mais il ambitionne davantage : il veut "que ça pète", "que le monde brûle". Animée par un producteur sadique et surexcité (Fabien Magry), la pièce se transformera finalement en un gigantesque reality show avec concours de Miss Univers et campagne électorale ! Misogyne, raciste, manipulateur et prodigue en solutions simplistes, notre petit héros a toutes les chances de gagner !

Thibaut Wenger et sa bande jouent à fond le jeu de l'exagération jusqu'à l'absurde. Aux côtés des excellents comédiens déjà mentionnés, Nina Blanc et Titouan Quittot, en virtuoses de la transformation, assument une foule de rôles, des plus sombres aux plus pathétiques, de la baby sitter complaisante à la femme battue exhibée sous les spots. Le metteur en scène orchestre le tout avec brio, ménageant un subtil crescendo jusqu'à l'apothéose finale.

Trois ans plus tard, à quelques jours de l'élection présidentielle aux Etats-Unis, ce spectacle nous alerte, dans un énorme éclat de rire, sur les dangers du populisme, déjà bien implanté au cœur de l'Europe, tout en nous renvoyant le miroir de nos bonnes consciences.

" Mon Dieu, quelle belle surprise. « Pan ! » est un spectacle drôle, qui ne nous laisse pas le temps de respirer et fait peu douter de son sujet, mais... quelle jouissance d'entendre enfin tout haut des acteurs brocarder intelligemment les figures égocentriques de nos despotes qui, eux, ne doutent de rien. Frange peroxydée ou pas, Donald en prend pour son grade mais pas que lui... Sur scène, tout est éclaté et on en rit, allègre ! "

En fait, Thibaut Wenger a des secrets. Depuis bon nombre de spectacles, il nous avait habitués à revisiter des textes du répertoire tels que Tchekhov, Büchner, Koltès, avec modernité et justesse de forme. Aujourd'hui, il mord et déchiquette à pleines dents le mythe vulgaire du mythomane contemporain qui se veut promu au pouvoir... On se questionne.

En fait, Thibaut Wenger serait-il un punky boy ?

Avec Pan !, il livre une adaptation ludique, déroutante et jubilatoire de l'oeuvre du Berlinois Marius von Mayenburg. Ralf Pan est l'enfant roi insupportable d'une famille de bobos-bios. Ralf savait déjà, bien avant sa naissance, qu'il allait changer le monde avec radicalité. De la fermeté, de la vraie ! Trop de compassion ne mène à rien, surtout si on s'aime beaucoup. Comme tout le monde le sait, la vie politique passe par les médias. La vie de Pan aussi. L'une des surprises apparaît dès l'entrée en salle : sur scène, il n'y a rien ou presque. Juste un grand écran vert. Les décors n'apparaissent que par le prisme d'une télévision sur le bas-côté et tout est absolument fake. Le spectacle n'est qu'une farce gigantesque qui, comme une télévision folle, zappe de show en show avec toujours au centre le même personnage vulgaire, prétentieux, égocentrique, misogynne, raciste, violent, etc. Dans une furie effrénée, Ralf Pan grandit, frappe, bat, corrompt, domine et gravit, un à un, les échelons de la popularité comme du pouvoir.

Qui va avoir le courage de l'arrêter ? On en a tous envie !

Depuis le début de son écriture non linéaire, Marius von Mayenburg a toujours affectionné désarçonner son spectateur par détours ou chemins de traverse. Écrit rageusement au lendemain de l'élection de Trump, ce texte est un Pulp Fiction théâtral. Tout se décale et s'entrecroise, de quelques moments seulement, mais cela suffit. Ces petites discordances jouent avec les significations pour révéler l'essentiel de ce qu'il y a à dire sur la vie d'un despote : de la soif de pouvoir jusqu'à la prostitution audiovisuelle, sans oublier les intolérances, les corruptions, les discours mensongers et le culte de soi.

" Imaginez-vous un raccourci d'images symboliques de la vie de Donald Trump, de Kim Jong-un, de Marine Le Pen, voire de Bart De Wever... montées en 30 secondes chrono. C'est Vidéo Gag ! "

Cette image révélatrice, Thibaut Wenger s'en sert sans retenue. Un délice pour le spectateur. Pan ! pourrait être un spectacle illustrant notre thématique Révolte ! Il est l'œuvre miroir de notre réalité démocratique pauvrement triste, un spectacle perspicace qui tombe à point nommé. En posant la question préoccupante de la personnalité de ceux qui nous gouvernent, il est désopilant à en faire tomber tous les masques et nous détourne, l'espace d'une heure trente, de nos bulles de distanciation sociale.

Si ça, c'est pas du théâtre ? N'est-il pas essentiel qu'il continue pour le bien de tous ?









Entretien par Aurélia Nocca

Chargée de communication au Théâtre Varia

Aurélia
Nocca Qu'est-ce qui t'a amené à mettre en scène cette pièce
de Marius Von Mayenburg ?

Thibaut
Wenger

Pour ma sortie d'études, j'ai mis en scène l'une de ses pièces, L'Enfant froid, qu'on a joué quelques années ensuite avec beaucoup de plaisir. Après avoir monté plusieurs classiques, j'avais envie de revenir à son écriture, qui me permet de travailler avec les acteurs sur un jeu à la fois direct, très concret et tout à fait délirant. Ici, il a d'abord fallu traduire le texte, ce qui m'a permis de l'approcher autrement. C'est une machine à jouer brillante et énigmatique...

A. N. Que raconte la pièce ?

T. W.

On suit le parcours de Ralf Pan, un enfant roi surprotégé, fils unique d'une famille de bobos-bios. La pièce débute avant sa naissance et suit son irrésistible et fulgurante ascension jusqu'à ce qu'il prenne le pouvoir sur le théâtre même et transforme le spectacle en un reality-show du plus mauvais goût, raciste et misogyne, entre campagne présidentielle et concours de miss univers. Le spectacle est une sorte d'improbable genèse télévisuelle, où l'on retrace le parcours de cet être exceptionnel, un peu comme dans les documentaires à sensation sur Netflix, où le dispositif repose sur l'enchâssement des différents niveaux de réalité... Plusieurs acteurs importants de sa vie, sa baby-sitter, son professeur de violon, sa voisine battue et son mari violent, son dealer d'armes... viennent témoigner et des « images d'archives » sont diffusées. Mais tout est fabriqué : les capsules vidéo du passé sont conçues en direct sur le plateau. C'est une histoire un peu biblique ou mythologique, comme

on raconterait la naissance d'un pharaon ou d'un roi. Très tôt, Ralf parle comme Donald Trump. Beaucoup d'emprunts viennent d'ailleurs de ses tweets ou de choses qu'il a pu dire dans les médias.

A. N. Comment définirais-tu cette pièce ?

T. W. PAN ! est une farce. Les références sont très lisibles mais elle comporte de nombreux pièges : différentes temporalités, des impasses dans les degrés de lecture, etc. Il y a une trame narrative et puis des choses qui y échappent, un peu comme chez Spiegelburg. On sent d'ailleurs des porosités entre les deux auteurs, même si Mayenburg écrit plutôt dans un paysage lié au noyau familial, avec des références qui nous sont proches, dans une sphère occidentale. Depuis L'Enfant froid, l'écriture de Mayenburg a évolué, elle s'est minée. Il nous a expliqué qu'il s'était servi ici d'un dictionnaire d'allitérations pour écrire des passages entiers où les personnages déraillent, ce qui nous demande de prendre des libertés pour la traduction...

A. N. As-tu suivi le processus de traduction ?

T. W. Oui, la création du spectacle a commencé dès la traduction, quand on essaye de décrypter les moteurs de jeu des scènes... PAN ! est construit comme une sorte de mille-feuilles d'espace-sens. La dramaturgie se présente un peu comme une pièce montée. Il y a un premier cercle qui est narratif ; un deuxième qui correspond à une sorte d'espace tampon ; puis un troisième qui est celui du théâtre. Donc, au moment de la traduction, on devait déjà y voir clair dans ces sphères temporelles. C'était un travail déroutant parce que les scènes sont parfois des impasses. Plusieurs motifs avancent presque dans une logique absurde, de collages de contraires. L'enchaînement des scènes n'est pas forcément construit dans une

logique de nœuds mais plutôt de rebonds. On n'arrête pas de faire des sauts entre le talkshow télévisé, les capsules du passé... et la tonalité n'est pas la même dans ces différents espaces. Joséphine, la traductrice, a été voir Marius à Berlin pour tenter d'y voir plus clair, mais ses réponses étaient souvent des pirouettes.

A.N. Tu parles d'un « espace-tampon ». À quoi correspond-il ?

T.W. C'est une zone fusible dans laquelle on tente d'accorder (ou de malmener) la narration, comme dans une improvisation qui décroche... Ce sont de petits attentats qui sont dans le texte. Certaines scènes jouent avec l'actualité immédiate, à laquelle s'ajoutent des motifs plus souterrains, plus absurdes, plus profonds, liés au terrorisme enfantin, à la manière dont un enfant impose parfois un système de réalité dans ses jeux. C'est une forme de diktat. Le fait que personne n'ose désobéir à Ralf reste un mystère. Pourquoi ils ne lui disent pas non ? Ils semblent être pris dans une sorte de crainte presque méta-théâtrale de disparaître s'ils n'obéissent pas au jeu que Ralf impose.

A.N. Comment rends-tu ces différentes superpositions ?

T.W. J'essaie de créer un espace de collusion qui peut amener des grilles de lecture et des circulations réalistes, et en même temps des éléments illogiques qui obéissent à d'autres lois. Par exemple, il y a une entrée qui ressemble à une entrée domestique, mais qui au lieu de nous amener dans un appartement, nous amène dans un angle de fond vert, une sorte de non-lieu. Il y a aussi un jeu avec l'accumulation de personnages. Deux des acteurs jouent beaucoup de rôles différents et les transitions sont trop courtes pour qu'ils puissent passer d'un personnage à l'autre. Donc certaines transitions se passent à vue et sont volontairement

un peu ratées. Les acteurs sont constamment en catastrophe et luttent pour essayer de maintenir le spectacle à flot.

A. N. Le support vidéo est très présent dans la pièce. Que raconte-t-il ?

T. W. Tom, l'un des personnages, est une sorte de journaliste d'investigation, de conseiller de communication, de producteur de reality-show, on ne sait pas très bien... La vidéo est dans un premier temps liée à son regard, à sa recherche de mise en scène, de sensationnel : il est une sorte de médiateur entre l'acteur et le public... avant que Ralf ne s'en accapare pour réécrire son propre mythe selon son désir, et sans mettre en scène.

A. N. Quel est l'univers scénique du spectacle ?

T. W. L'univers emprunte à la fois à l'Amérique des années 80, celle de l'ascension de Trump, et au bric-à-brac du new age contemporain. C'est d'ailleurs vers une imagerie holistique que va probablement tendre la prise de pouvoir fasciste de Ralf...

A. N. Comment s'est formée la distribution ?

T. W. Ils sont six jeunes acteurs sur scène. Nina Blanc, Emile Falk-Blin et Fabien Magry, avec qui j'ai déjà travaillé sur plusieurs spectacles et Léonard Berthet-Rivière, Pauline Desmet et Titouan Quittot, avec qui je travaille pour la première fois. Je cherche une sorte d'inadéquation entre les acteurs et les personnages. Quelque chose d'un peu « à côté de la plaque ». Il leur faut aussi une plasticité assez forte pour pouvoir passer d'un personnage à l'autre.

A. N. Un mot sur le titre de la pièce ?

T. W. Pan est la traduction française de l'onomatopée

allemande Peng. C'est un accident de traduction mais la figure de Ralf comme nouveau messie paganiste n'est pas sans rappeler les premiers mouvements écologistes du début du XXème siècle en Allemagne et en Autriche, comme le « völkisch ». Ces mouvements prônaient un retour à la spiritualité païenne, un rejet de l'anthropocentrisme des religions du livre, et sont le berceau du nazisme.

A. N. Que recherche l'auteur en truffant la pièce de propos sexistes et racistes ?

T. W. En manipulant le pacte narratif du théâtre, Ralf nous prend en otage : il joue avec notre silence de spectateurs, et pour satisfaire à notre appétit de sensationnel, met en scène et joue avec les mécanismes de domination, sans que nous ne puissions vraiment agir. C'est d'une certaine manière une métaphore théâtrale de la complicité.

Thibaut Wenger

mise en scène

Après des études d'Histoire du cinéma, j'ai été formé à l'INSAS dont je suis diplômé en mise en scène. J'ai monté La Cerisaie et Platonov de Tchekhov au Théâtre Varia et au Théâtre Océan Nord à Bruxelles, Dors mon petit enfant de Jon Fosse et Une Maison de Poupée de Henrik Ibsen au Théâtre National à Bruxelles, La Seconde surprise de l'amour de Marivaux et L'Affaire de la rue de Lourcine de Labiche, Penthésilée de Kleist, Lenz et Woyzeck de Büchner, L'Enfant froid de Mayenburg, La Mission de Müller, La Nuit juste avant les forêts et Combat de Nègre et de chiens de Koltès. Je joue parfois dans mes spectacles, ainsi que pour Sabine Durand (Le Banquet dans les bois), Adeline Rosenstein (Décris-ravage, Laboratoire Poison) et Rachel Simonet (Octobre ma fortune). J'ai également donné cours à Fotti Cultures à Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons /Arts2.

Léonard Berthet-Rivière

jeu

Léonard Berthet-Rivière sort diplômé du Conservatoire de Liège en 2016. Au cours de son cursus, il joue dans Perplexe de Marius von Mayenburg. Installé à Bruxelles, il est engagé par José Besprosvany dans Petrouchka et l'Oiseau de feu, créé en 2018 au Théâtre Royal du Parc, et par Dominique Serron dans Désir, Terre & Sang d'après Garcia Lorca, créé en 2019 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar avec la compagnie itinérante des Baladins du Miroir. Il joue aussi sous la direction de Frédérique Lecomte dans Vita Siyo Muchezo Ya Watoto, spectacle créé l'été dernier à Goma, en République Démocratique du Congo, pour et avec d'anciens enfants soldats. Au cinéma, il joue dans les courts métrages de Lou du Pontavice, étudiante à l'Insas, ainsi que dans un long métrage co-écrit avec sa promotion du conservatoire de Liège sous la direction de Delphine Noels. Léonard Berthet-Rivière prépare actuellement la création d'un vaudeville absurde dont il est l'auteur.

Nina Blanc

jeu

Nina Blanc est née en 1988 à Paris. Elle est comédienne, metteur en scène et parfois clown. Ses premières années de théâtre se font au Conservatoire de Pantin avec Ghislaine Dumont puis au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier. Nina s'enfuit vers la Belgique où elle débute ses études en mise en scène à l'INSAS jusqu'en juin 2015. Elle apprend aux côtés de Coline Struyf, Stéphane Olivier, Isabelle Pousseur, Charlie Degotte, Michel Dezoteux, Armel Roussel, Anne- Marie Loop...A la sortie de l'école elle collabore avec Sophie Maillard (L'enfant colère) puis avec Geneviève Damas dans le cadre des lectures Portées/Portrait (Débâcle, La vrai Vie). Puis, crée son premier spectacle Porcherie au Théâtre Océan Nord en février 2020. Depuis 2014, elle travaille avec la compagnie Premiers Actes en tant que comédienne (La cerisaie, Platonov, La Seconde surprise de l'Amour, Détester tout le monde) et scénographe (Maison de Poupée, L'Affaire de la rue de Lourcine).

Pauline Desmet

ieu

Pauline Desmet sort diplômée de l'INSAS en 2015 en jouant Villa Dolorosa, mis en scène par Armel Roussel. En 2016, elle est engagée par Philippe Sireuil pour sa création Les Mondes Meilleurs au Théâtre des Martyrs. Puis, elle participe à l'École des Maîtres dirigée par Christiane Jatahy. En 2018, elle joue dans la création Gen Z de Salvatore Calcagno au Théâtre des Tanneurs et à la Comédie de Genève. En 2019, elle interprète le rôle d'Amy dans Insoutenables Longues Etreintes d'Ivan Viripaev créé par Galin Stoev au Théâtre de la Cité, puis au Théâtre de la Colline et au Théâtre de Liège. Ce spectacle reçoit le prix Georges Lermnier du Syndicat de la Critique. En parallèle, elle fait partie d'un collectif d'acteurs-chercheurs constitué autour de Marie-José Malis, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Elle rencontre Thibaut Wenger à l'INSAS, puis lors d'un atelier qu'il dirige en 2017 au Théâtre Océan Nord.

Emile Falk-Blin

ieu

En 2012, il termine ses études à l'INSAS en tenant le rôle de Prior dans Angels in America dans une mise en scène de Armel Roussel. En 2016, il joue dans La Princesse Au Petit Pois mis en scène par Sofia Betz (récompensé aux Rencontres Jeune Public de Huy, par le prix de la Ministre de l'Enseignement Fondamental et le coup de cœur de la presse). En 2017, il est choisi par Nora Granovsky (Cie BVZK) pour interpréter le rôle de Jamie dans Love, Love, Love de Mike Bartlett. Il joue Amalric dans la mise en scène de Héloïse Jadoul de Partage de Midi de Paul Claudel au Théâtre de La Vie en mars 2019 (prix « Découverte » aux prix Maeterlinck de la critique). Le metteur en scène Thibaut Wenger fait appel à lui pour la troisième fois à l'occasion de Pan!

Titouan Quittot

ieu

Titouan Quittot naît le 24 juillet 1990 dans la ravissante ville de Melun (France), lieu réputé notamment pour sa prestigieuse école de gendarmerie. Jusqu'à ses 18 ans il viva en seine et marne, profitant des joies de la périphérie parisienne, pour ensuite s'installer dans la capitale et rentrer au conservatoire du 5ème arrondissement avec Bruno Wacrenier. Trois riches années passent pour finalement intégrer le Conservatoire royal de Liège d'où il sortira quatre ans plus tard avec un master en poche. Plusieurs projets vont y voir le jour : Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger, une création collective autour de la guerre d'Algérie ; Les lois de Kirstina Ouzounidis ; Laboratoire Poison d'Adeline Rosenstein. C'est au plateau sur cette dernière pièce qu'il rencontre Thibaut Wenger et de fil en aiguille, le voilà maintenant dans Pan ! mis en scène par ce dernier.

Fabien Magry

jeu

Fabien Magry est un acteur Belge, né en France, formé à l'INSAS à Bruxelles. Sa carrière professionnelle au théâtre commence en 2012 avec la pièce *Woyzeck* de Büchner où il interpréta le rôle-titre dans une mise en scène de Thibaut Wenger. Ce sera le début d'une longue collaboration avec la Compagnie Premiers Actes et de nombreux textes joués sous la direction de T. Wenger, comme *Platonov* de Tchekhov, *Maison de Poupée* d'Ibsen, *L'Affaire de la Rue de Lourcine* de Labiche ou *Combat de Nègres* et de *Chien de Koltès*. Actuellement, il travaille sous la direction d'Aurore Fattier, sur une adaptation de la pièce *Othello* de W.Shakespeare, représentée en Belgique et en France. Au cinéma, on peut le voir dans le long métrage de Michael Roskam : *Le Fidèle*, dans le court métrage *Eastpack* de Jean-Benoit Ugeux et, plus récemment, dans le court métrage de Christopher Yates : *Détours*, présenté en 2019 au Brussel Short Film Festival dans la catégorie International. La carrière de Fabien Magry prend maintenant un nouvel élan puisque, cette fois, c'est en tant que réalisateur, et, metteur en scène qu'il déploie son imaginaire et sa production.

Joséphine de Weck

jeu

Née en 1989, Joséphine de Weck a grandi et vit à Fribourg. Diplômée de l'INSAS à Bruxelles, la comédienne obtient un Master en Scenic Arts Practice à la Haute école des arts de Berne en 2016. En 2013, elle crée sa propre compagnie Opus 89 collectif et mène par la suite plusieurs projets théâtraux, performances et installations. Joséphine de Weck est aussi chroniqueuse pour *La Liberté* depuis 2016.

Matthieu Ferry

lumière

Né en 1974, Matthieu Ferry est éclairagiste et scénographe, formé à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole de la rue Blanche) section Lumière. Pendant ses études travaille avec Pierre Pradinas, François Rancillac, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Olivier Py, Joël Pommerat. En 1999, il met en scène *Ou*, spectacle multimédia, au Phénix (Valenciennes). Entre 1999 et 2008, il travaille sur une quarantaine de spectacles, pour le théâtre, l'opéra et la marionnette en compagnies avec Claudia Stavisky, Jacques Falguières, Véronique Vidocq, Bérangère Vantusso, Claude Baqué, Guy Lumbroso, Philippe Labaune, Serge Tranvouez, Philippe Carbonneau etc...A partir de 2008, il commence un compagnonnage avec Léa Drouet (8 spectacles), Thibaut Wenger (7 spectacles) ; *Les Endimanchés / Alexis Forestier* (6 spectacles Théâtre / Concert) en France ; en danse avec Camille Mutel / Cie Li Luo (4 spectacles). Il collabore également avec le plasticien Johnny Lebigoat pour l'éclairage de ses œuvres. En 2009, il met en scène et joue *The Free Light Medieval Blues Experience*, spectacle théâtre/concert à partir des écrits, des gravures et de la musique d'Hildegarde Von Bingen. Il met en scène Léa Drouet dans *Les Elégies de Duino* (Rilke) au Théâtre Poème2, tournée en Grand Est. Il conçoit la lumière des concerts de Kyrie Kristmanson, de quatuor Voce, Yom, et IXI, et de la chanteuse Camille. Il est nommé au Prix de la Critique (Création artistique et technique) en 2011 pour *L'institut Benjamenta*, mise en scène Nicolas Luçon et en 2018 pour *Chambarde*, mis en scène par Nicolas Mouzet-Tagawa aux Tanneurs. En 2018, il éclaire les spectacles d'Aurore Fattier : *Bug* et *Othello*. En 2019, il crée la lumière de *Macbeth* au *Varia*, mise en scène Michel Dezoteux.

Grégoire Letouvet

[musique/son](#)

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'Écriture, Jazz et Musiques improvisées et de Composition. Il écrit et arrange pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz : quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Orchestre de la Garde Républicaine, Le Balcon, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, les Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France. Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno. En 2013, il crée Les Rugissants, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique contemporaine. Auteur des deux albums "L'Insecte et la Révolution" (2014) et "D'Humain et d'Animal" (2018, Klarthe Records), Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le film-opéra Surgir ! (l'Occident) –, Grégoire travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte Catégorie 3.1 du dramaturge suédois Lars Noren.

Geoffrey Sorgius

[musique/son](#)

Après un apprentissage de mécanicien moto, Geoffrey mixe de la musique électronique et rencontre un joli succès qui le mènera dans quelques-uns des grands clubs français et allemands. Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains depuis 2006 et rejoint la compagnie en 2010. Il collabore avec Thibaut Wenger sur L'Enfant froid, Woyzeck, Platonov et La Cerisaie.

Claire Schirck

[costumes](#)

Claire Schirck, scénographe et costumière, née à Thann en 1981. Elle se forme à l'école des Arts Décoratifs puis à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Assistante scénographe d'Annette Kurz à la Schaubühne de Berlin puis Thalia d'Hambourg en 2006 puis assistante de la costumière Colette Huchard en 2010. Elle signe les créations pour le théâtre et pour le cinéma auprès des metteurs en scène Eve Ledig, Bernard Bloch, Pauline Ringead, Jean-Paul Wenzel, Elisabeth Marie, Lydia Ziemke, Christophe Maltot, Catherine Umbdenstock, Babette Masson, Christine Pierre, la Cie Equinote, Mali Arun, Anne Brouillet, Tawan Arun, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval ... elle s'engage dans la compagnie Premiers Acte dès 2010 pour le travail de fin d'étude de Thibaut Wenger l'Enfant froid de Marius Mayenbourg. Elle est ensuite régulièrement scénographe et costumière avec la compagnie; pour Woyzeck, et pour l'Affaire de la rue de Lourcine (scénographie et costumes). Pour Une maison de poupée, Combat de nègre et de chien, La seconde surprise de l'amour, Penthésilée et pour Pan.

Arnaud Verley

[scénographie](#)

Arnaud Verley est scénographe et artiste plasticien, il est né à Roubaix en 1980, il vit et travaille à Lille. Diplômé des Arts décoratif de Strasbourg – il collabore depuis 2009 avec Mathias Moritz et la compagnie Strasbourgeoise la Dinoponera et a travaillé également avec l'Amicale de production, les compagnies Plastilina, Eolie Songe, Les blouses Bleues, le théâtre du Reflet. Pour Premiers actes il signe en 2016 la scénographie de Combat de Nègre et de Chiens de Koltès puis en 2018 celle de la Seconde surprise de l'amour de Marivaux. Il réalise occasionnellement des scénographies d'exposition. Depuis 2008 il collabore en duo avec l'artiste Philémon Vanorlé au sein de la Société Volatile. Site internet : www.pouliedor.com

Pierre Mallaisé

[vidéo](#)

En 2010, Pierre Mallaisé apprend le métier de régisseur et développe ses compétences techniques à l'occasion de divers événements culturels. A partir de 2012, il travaille régulièrement comme régisseur d'accueil dans différentes salles d'Alsace, mais suit également des compagnies théâtrales en tournées telles qu'Inédit Théâtre, Epik Hotel, L'Imaginarium ou encore Crossroad. En 2016, il dirige ses compétences vers le domaine de la vidéo à l'occasion des tournées de Ceux qui Errent Ne Se Trompent Pas puis Sous d'autres Cieux, mis en scène par Maëlle Poésy et poursuit ce chemin en 2020 avec l'Imaginarium et l'Opéra National de Strasbourg.

Anna Solomin

[assistantat mise en scène](#)

Anna à Solomin est née en 1990 à Marseille. En 2009 elle va faire ses études à Grenoble où elle obtient une licence en Art du Spectacle en parallèle du conservatoire de théâtre de Grenoble. En 2018 elle sort de l'INSAS en interprétation dramatique. Depuis elle a joué entre autres dans Grave (film) de Julia Ducourneau, Pilou Carmind'Anne-Laure Mouchette et joue dans Patua Nou de Dominique Roodthoof. Elle a assisté Nina Blanc sur Porcheriede P-P Pasolini au théâtre Océan Nord. Actuellement, elle donne des cours de théâtre à des enfants, co-crée un spectacle avec Gaspard de Dadelsen (The Soft Parade, ayant pour sujet la révolte dans l'intime adolescent) et assiste Thibaut Wenger sur sa mise en scène de PAN! de Marius von Mayenburg au Théâtre Varia.

Médéa Anselin

[assistantat mise en scène](#)

Médéa Anselin est née à Paris en 1996, elle y restera jusqu'en 2015, année où elle intègre la section mise en scène à l'INSAS à Bruxelles. Durant son parcours à l'INSAS, Elle crée CORPS son travail de fin d'étude entre théâtre et danse autour du monologue LO STUPRO (le viol) de Franca Rame. Ce projet sera présenté au XS Festival en mars 2020. Depuis 2018 elle assiste Romain Merle et joue dans HIPPOCAMPE un spectacle entre théâtre et cabaret, une réflexion sur la déconstruction du genre ; elle accompagne ce projet au festival Courant d'air en avril 2020 et exploite des lieux comme le Tipi et le City Gates afin de créer le CABARET HIPPOCAMPE, une forme courte et participative du spectacle. Entre février et mai 2020, elle assiste Thibaut Wenger au Varia dans PAN !, de Marius Von Mayenburg.

FICHE TECHNIQUE

Ouverture minimum	11 m
Profondeur minimum	10,5 m
Hauteur minimum	4,5 m



Montage	8 h
Réglage	4 h
Raccords / Répétition	8 h
Démontage	3 h



PRIX DE VENTE

Première date = 6000€ +++

Date supplémentaire = 4000€ +++

(11 personnes / 4 techniciens / 6 acteurs / 1 metteur en scène)



Histoire de la compagnie

En 2008, Thibaut Wenger a initié, avec un groupe d'artistes belges, allemands et français, une aventure de théâtre qui a tout d'abord pris la forme d'un festival d'été dans les Vosges alsaciennes, et qui s'est poursuivie en compagnie. Il défend un théâtre d'acteurs, de verbe, reposant essentiellement sur des tentatives d'approches contemporaines, curieuses et parfois irrévérencieuses du répertoire.

Nos productions

- 2020 **Pan!** — Marius von Mayenburg
Théâtre Varia, Bruxelles
- 2019 **Détester tout le monde** —
Adeline Rosenstein d'après Eschyle
Nouveau Relax, Chaumont - La Montagne
Magique, Bruxelles - Pierre de Lune,
Festival Noël au Théâtre - Théâtre Océan
nord, Bruxelles
- 2019 **Penthésilée** — Heinrich von Kleist
Théâtre Océan Nord, Bruxelles
- 2018 **La Seconde surprise de l'amour**
— Marivaux
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
TAPS, Strasbourg - Relais culturel de
Thann
- 2017 - 18 **L'Affaire de la rue de Lourcine**
— Eugène Labiche
Théâtre des Martyrs, Bruxelles / La
Servante - Nouveau Relax, Chaumont -
Relais culturel de Thann
- 2016 - 17 **Une Maison de poupée** —
Henrik Ibsen
Théâtre National, Bruxelles - Théâtre de la
Coupole, Saint-Louis
- 2016 - 19 **Combat de nègre et de chiens**
— Bernard-Marie Koltès
Théâtre des Martyrs / La Servante,
Bruxelles - La Filature - scène nationale,
Mulhouse - TAPS, Strasbourg - Relais
culturel de Thann - Nouveau Relax,
Chaumont - Théâtre Varia, Bruxelles
- Présence Pasteur Festival Off d'Avignon -
Centre Wallonie-Bruxelles, Paris
- 2014 - 16 **La Cerisaie** — Anton Tchekhov
Théâtre Varia, Bruxelles - La Filature -
scène nationale, Mulhouse - TAPS,
Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal -
Théâtre Edwige, Feuillère, Vesoul
- 2014 **Dors mon petit enfant** — Jon Fosse
Théâtre National, Bruxelles
- 2013 - 18 **Platonov** — Anton Tchekhov
Théâtre Océan Nord - Théâtre du
Marché aux Grains, Bouxwiller - Relais
culturel de Thann - Festival Off d' Avignon -
Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence -
Théâtre de Châtillon
- 2011 - 12 **Woyzeck** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre Océan
Nord, Bruxelles - La Filature - scène
nationale, Mulhouse
- 2010 - 12 **L'Enfant froid** —
Marius von Mayenburg
Comédie de l'Est, CDN de Colmar -
La Filature - scène nationale, Mulhouse -
Théâtre de Bouxwiller - Festival Off
d' Avignon
- 2009 **Lenz** — Georg Büchner
Festival Premiers Actes - Théâtre de
Bouxwiller - Kunsthalle, Mulhouse -
Théâtre Océan Nord, Bruxelles - L'Actée,
Longwy - Festival Mehr Licht, Lichtenberg
- Festival de Caves, Besançon ...
- 2008 **La Mission** — Heiner Müller
Festival Premiers Actes

premiers actes ()

www.premiers-actes.eu

71b rue du 9e Zouaves, 68140 Munster
65-63 rue Vandeweyer B 1030- Bruxelles

+33 (0) 772 38 72 08

+32 (0) 488 228 929

compagnie@premiers-actes.eu

Crédit photo : Christophe Urbain
Design Graphique : Marion Courrégelongue

